

FICHE DE PRESENTATION PERSONNELLE



Forum : Forum sur la liberté d'expression et le droit à l'information

Thématique : Assurer la liberté d'expression et une information fiable

Nom du/de la citoyen.ne : William Walton

Situation familiale <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Marié/en couple<input type="radio"/> Célibataire<input type="radio"/> Avec enfants, si oui combien : 2	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Primaire<input type="radio"/> Secondaire<input type="radio"/> Universitaire
---	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet dans votre vie personnelle et professionnelle ?

L'Afghanistan se trouve 175^e sur 180 pays dans le classement mondial de la liberté de la presse. Ce chiffre reflète les conditions catastrophiques dans lesquelles nous vivons en ce moment et montre comment notre pays, dans les temps récents, est devenu l'un des pays qui s'opposent le plus à la liberté d'expression et au droit à l'information.

Avant le retour des Talibans au pouvoir en 2021, j'avais fait des études à l'université et j'étais professeure de mathématiques dans une école de filles à Kaboul. C'était une grande fierté pour moi d'avoir eu accès à l'éducation ainsi que de pouvoir transmettre des connaissances et des compétences à la prochaine génération. Mais depuis que les Talibans ont interdit le secondaire et l'université aux filles, j'ai dû abandonner ma profession et je suis actuellement confinée chez moi, femme sans emploi. À 17 ans, j'ai été victime d'un mariage forcé et je n'avais pas mon mot à dire. Comme beaucoup de jeunes Afghanes, ma famille pensait que c'était la seule façon de garantir ma sécurité et de réduire le poids financier, surtout depuis que je suis femme au foyer.

Aujourd'hui je suis mariée et mère de deux filles, mais je porte en moi la douleur de ne pas avoir eu le droit de choisir ma propre vie. Je vis dans un pays où parler librement est interdit. Étant femme instruite et mère, je ressens un silence imposé, car après avoir perdu mon métier d'enseignante, je ne peux plus partager mes opinions. Je crains pour le futur de mes filles, car je sais déjà qu'elles grandiront dans un Afghanistan où leur voix sera réduite au silence. Nous devons faire attention à chaque mot que l'on prononce, même dans nos familles, car un mot mal interprété peut mener à être condamné à mort. L'accès à l'information fiable reste presque impossible pour nous car :

- les médias locaux ne font que répéter la propagande officielle
- les sites étrangers sont bloqués partout

- les VPN sécurisés coûtent trop cher.

Nous, les femmes, exclues de l'espace public, nous retrouvons encore plus isolées. J'ai eu la chance d'aller à l'université, mais j'ai l'impression de ne presque rien pouvoir faire pour l'éducation de mes filles, car elles ne pourront sans doute pas y accéder elles non plus. Pourtant, j'apprends à lire et à écrire à mes filles en cachette ainsi qu'à d'autres enfants du quartier. C'est une petite forme de résistance, mais selon moi, il est essentiel que la prochaine génération afghane soit riche en savoir. Tout n'est pas perdu.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Je propose de continuer à enseigner aux filles aux autres enfants du quartier, mais je souhaite aller plus loin. C'est-à-dire former les jeunes à reconnaître la propagande, à vérifier les sources et à réfléchir de manière critique aux informations qu'ils lisent. Cela pourrait se faire à travers des ateliers clandestins ou la diffusion de brochures dans le quartier.

Il est également important de créer des espaces de dialogue sécurisés, c'est-à-dire de favoriser des échanges sûrs et locaux où chacun peut exprimer ses idées, poser des questions et débattre. Ces espaces pourraient contribuer à renforcer la liberté d'expression et à préparer la future génération à revendiquer ses droits malgré la censure actuelle.

Finalement, Je propose de chercher et partager des informations fiables venant de médias afghans en exil ou de médias étrangers. Une bonne partie des habitants n'ont pas accès à Internet car les Talibans ont imposé des restrictions. Pour ceux qui y ont accès, je pourrai leur transmettre ces informations pour qu'ils puissent les consulter en ligne. Pour ceux qui n'ont pas Internet, je peux partager ces informations en imprimant des résumés simples et les transmettre avec les enfants et les familles du quartier. Même à petite échelle, ces actions aident les gens à mieux comprendre ce qui se passe réellement dans le pays et de ne pas se laisser influencer par la propagande. Ces actions reflètent mon engagement à soutenir l'éducation et la liberté d'expression pour la prochaine génération.